Bibliothèque de la cave « Jeunes plumes »

1

La colère d'Elio

Elio se promenait comme à son habitude le long du grand fleuve, l'esprit tranquille et le pas léger. Il passa la main dans ses longs cheveux blond. C'était le premier jour du printemps et il sentait l'air frais du soir contre ses bras nus. Peut-être aurait-il dû penser à emporter un pull. Les étoiles brillaient dans le ciel, et la lune se reflétait dans l'eau sombre. Il avait terminé ses cours un peu plus tôt, ses partiels s'étaient achevés quelques semaines auparavant, et les résultat avaient été affichés dans la cours d'honneur de la faculté. Il avait obtenu la moyenne de justesse, ce qui n'était pas glorieux mais déjà assez pour lui permettre de valider son semestre. A présent, il pouvait souffler et se détendre.

Il marqua un temps d'arrêt en arrivant au pont où tout avait failli basculer. D'habitude, il l'évitait soigneusement, quitte à faire un détour, mais ce soir était spécial. C'était l'anniversaire du jour qui avait manqué de voir sa vie s'achever précipitamment.

C'était le premier du mois de mars, et comme chaque année, le jour de l'affichage des résultats des examens de mi-janvier. Elio avait travaillé d'arrache-pied pour les réussir, et il était persuadé de décrocher le gros lot, aussi quelle ne fut pas sa stupeur quand il découvrit qu'il n'avait obtenu que la piètre note de cinq sur vingt. La surprise, accessoire, disparut bien vite pour laisser la place à un désespoir intense. La douleur était si aigue qu'elle en était presque physique. Puis vint l'angoisse, épaisse, brûlante, le submergeant, menaçant de le noyer. Sa poitrine se soulevait à toute vitesse et ses poumons peinaient à se remplir, comme si on y avait fondu du plomb. Ce n'était pas de la simple déception qu'il ressentait, mais quelque chose de plus profond, de plus blessant. Il avait l'impression que son cœur allait exploser. Il sortit de la foule, s'appuya à l'une des colonnes qui ornaient la cour, et fondit en larmes. Les sanglots étaient violents, les pensées qui traversaient son esprit l'étaient encore plus, comme autant de coups de poignard en plein cœur. Il s'était détruit la santé à travailler pour ces examens, avait sacrifié sa vie sociale et ses projets, et il n'était même pas capable d'obtenir la moyenne ? A quoi servait-il qu'il fasse tant d'efforts si ceux-ci s'avéraient vains ? C'était presque comme s'il entendait les remarques qu'il allait recevoir siffler comme autant de flèches aiguisées. A quoi bon continuer d'essayer ? Ce n'était pas comme si c'était la première fois que cela lui arrivait, ces partiels étaient sa dernière chance de ne pas redoubler, et la voilà qui tombait à l'eau.

Il resta ainsi pendant une bonne quarantaine de minutes, incapable de stopper les pleurs. Ils parurent se calmer après un moment, le laissant vide et brisé. Mais si physiquement, la tempête semblait s'être évaporée, c'était pour mieux laisser la place à une atonie dévastatrice. Il aurait aimé rentrer chez lui et dormir vingt-quatre heures d'affilées, trente-six s'il y parvenait, peut-être alors que la douleur disparaitrait. Mais cela n'était pas possible. Sa famille l'attendait, il leur avait vendu du rêve en leur vantant ses révisions acharnées, et ils étaient déjà prêts à fêter l'évènement. L'angoisse le reprit alors qu'il arrivait au pont qu'il devait traverser pour rejoindre son appartement, plus aigre, plus coupante que jamais. Que diraient-ils ? Pourrait-il supporter les regards déçus, les remarques moqueuses et maladroite pour lui remonter le moral, ou encore celles qui, jalouses de lui en temps normal, ne manqueraient pas une occasion de lui rappeler combien il était inférieur ? Il passa sa première jambe par-dessus la barrière. Oserait-il soutenir le regard de ses parents qui se demanderaient certainement ce qu'ils avaient manqué ?

Il finit d'enjamber les barreaux qui le séparaient du vide. Accroché au garde-fou, tenant à peine sur le petit rebord qui en dépassait, il regarda ce qui l'attendait. La rivière grondait en contrebas, l'eau sombre semblait l'attirer irrésistiblement, le vent sifflait de son souffle glacé comme la mort, paraissant l'inciter à sauter. Un pas. Il suffisait d'un pas, d'un instant, et tout serait terminé. Il fermerait les yeux, relâcherait ses muscles, et laisserait la gravité faire son office. La douleur s'éteindrait en même temps que lui. Les pensées arrêteraient de le hanter, et il n'aurait pas à affronter les conséquences de son échec. Les larmes recommencèrent à couler le long de ses joues, prévenant déjà la rivière de son arrivée. Il commença à

ouvrir ses doigts, pour se raccrocher immédiatement. Il n'arrivait pas à se décrocher de cette fichue rambarde.

« Bah vas-y. Qu'est-ce que tu attends ? Saute ! »

Il se retourna, choqué de ces paroles et tomba nez à nez avec un homme d'une trentaine d'années. Il avait la barbe et les cheveux sales et emmêlés, deux dents en moins et son visage, bien qu'encore jeune, était marqué par les stigmates d'une vie aux conditions difficiles. Ses vêtement, aussi sales que lui, tombaient en lambeaux, et il tenait un vieux sac à dos dans une main et un duvet crasseux dans l'autre. Il sentait une odeur de tabac froid et de bière renversée.

« T'es sourd ? Qu'est-ce que t'attends ? Saute, vas-y ! »

Le jeune homme le dévisagea, sidéré.

« Bah alors, saute ! Même pour ça t'es pas assez téméraire, c'est ça ? Tu veux que je t'aide ? »

Il fit mine de le pousser, ce qui eut pour effet de lui arracher un cri, et de le faire s'agripper de toutes ses forces à la barrière.

« Nan mais je rêve ! vociféra l'inconnu. Ça veut en finir, ça a même pas le courage de sauter, et quand on lui propose de l'aide, ça refuse de l'accepter ! Allez mon gars, ait un peu de couilles ! Si tu peux pas réussir ta vie, réussit au moins ta mort et plonge dans de ce pont tête la première, comme un bonhomme !

-Mais vous êtes malade ! s'écria à son tour Elio. Vous vous rendez compte que j'ai failli tomber ?!

-Bah quoi ? C'est pas ce que tu voulais ? Allez vas-y, saute ! »

Comme pour appuyer ses propos, il le bouscula à nouveau. Une fois. Deux fois. Trois fois. Cela alluma chez le jeune homme une rage si brûlante qu'il enjamba le garde-fou à nouveau, reprit pieds sur le pont et se saisit du sans-abris.

« Mais vous êtes complètement taré ma parole ! Vous avez failli me tuer ! Vous réalisez ce que vous auriez pu faire ?! Imaginez si j'avais lâché prise ?! »

L'autre ne lui répondit pas et se contenta de le fixer avec un grand sourire.

Il prit alors conscience de ce qu'il venait de se passer. Il n'était plus suspendu face à l'abîme, prêt à y plonger tout entier. La fureur qu'avait déclenchée l'attitude de l'homme l'avait tiré de sa transe et il avait repris ses esprits. Il le reposa et tourna les talons pour rentrer chez lui. L'autre s'épousseta et le regarda s'éloigner de quelques pas avant de s'immobiliser. Il hésita un instant puis se retourna.

« Au fait… merci. »

L'autre lui tira son chapeau et mima une révérence.

« De rien gamin. Prend soin de toi. »

En arrivant, il avait été surpris de trouver son appartement vide. Il avait alors regardé son portable et avait constaté avec soulagement qu'à la suite d'une grève, tous les trains avaient été annulés, que par conséquent, personne ne pourrait venir, et que sa mère proposait qu'il vienne les voir dans deux semaines. Il soupira de soulagement avant de se déshabiller et de se glisser dans ses draps.

Accoudé à la rambarde, Elio sourit tristement en repensant au passé. Il n'avait jamais revu l'homme qui l'avait sauvé ce soir-là. Drôle de pensée de s'imaginer qu'une émotion aussi souvent considérée comme négative que la colère puisse changer une vie. Et quel étrange sentiment que celui de penser que ce qui paraissait peser le poids du monde un an auparavant pouvait sembler aussi dérisoire grâce à ce qu'avait engendré cette même émotion. Il soupira et respira à pleins poumons. Que c'était bon de se sentir vivant.

« Rassure-moi, je vais pas devoir t'empêcher de te jeter dans le vide encore une fois ? »